

signifiante des ruines du castel, soit comme pittoresque, soit comme architecture, et qu'à coup sûr le touriste s'en retournerait très-désappointé.

Mais que de joies intimes éprouvera celui qui sait lire sur les débris épars, sur les pierres entassées au milieu des broussailles, invoquant l'histoire des temps passés : de même que les pages d'un livre dispersées par le vent et rassemblées à grand'peine, pour lui, ces pierres deviendront éloquentes. Elles l'initieront à la vie des aïeux, lui rappelleront leur piété, leurs exploits, leur galanterie ; vertus qui se résument par cette devise chevaleresque : *Dieu, l'honneur et les dames!*... Et comme pour faire ombre au tableau, elles diront aussi et l'ignorance, et l'abnégation, et la longue patience de ces vassaux qui de leurs mains esclaves bâtirent ces castels, ces donjons destinés à l'habitation de maîtres souvent impitoyables... de ces vassaux attachés à la glèbe, et dont la triste destinée se résumait dans cette autre devise : *Misère, désespoir, mort!*..

A une demi-heure de l'ancienne frontière de France et de Savoie, non loin de l'Isère, à l'entrée de la vallée du Graisivaudan, sur une légère éminence au sommet arrondi, aux pentes couvertes de vignes, est assis le Château-Bayart, dont la vue cause une si douce sensation au cœur de tous les vrais enfants du Dauphiné.

Les Terrail appartenaient à une de ces familles du moyen-âge, appelées *l'écarlate de la chevalerie française*. Ils portaient : *D'azur au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules, au filet d'or, mis en bande brochant sur le tout*; leur devise était : *Terrail, Feste-Dieu Bayart!* Seigneurs de Bayart, Bernin, Grignon, ils possédaient de vastes domaines dans la partie du Graisivaudan qui touche aux confins de la Savoie.

En 1404, Pierre Terrail, l'un des ancêtres du *bon chevalier*, fit commencer sur l'éminence nommée le Bayart (1)

(1) *In loco dicto de Bayardo* (Salv. de Boissieu, *Usage des Fiefs*, p. 317).